DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir* SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignement ou une consultation juridique (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse).*

2e DERNIERE France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 326. — 2 fr. — JEUDI 12 JUILLET 1945 — 100, rue Réaumur. (Gut. 80-60) E

DANS BERLIN où sévissent famine et marché noir

"Nous débarquerons au Japon quand et où nous voudrons"

déclare le vice-amiral BAILEY

WASHINGTON, 11 juillet. — « Le Japon a été attaqué par air aussi violemment que l'a été l'Allemagne au moment où nos troupes envahissaient le continent », dit le Département de la Guerre.

De son côté, le vice-amiral Bailey a déclaré :

— Les forces alliées pourront, le moment venu, atterrir n'importe où, et quand elles le voudront, sur le territoire nippon.

Cette déclaration coïncide avec les craintes exprimées à Tokio d'une opération amphibie imminente. La 100.000e tonne de bombes a frappé le Japon au cours du raid ; or, l'Allemagne a reçu sa 100.000e tonne de bombes le 28 mai 1944, sept jours avant le débarquement.

Encore deux ou trois jours d'attaques aériennes

NEW-YORK, 11 juillet (A.F.P.). — Les experts militaires américains estiment que les raids de 2.000 avions lancés depuis vingt-quatre heures contre les aérodromes japonais pourraient se poursuivre pendant deux ou trois jours. Rappelons que 1.000 de ces avions ont concentré leurs attaques sur Tokio.

Les avions viennent d'une flotte de porte-avions qui croisent au large du Japon et se succèdent très exactement heure par heure sur les 60 aérodromes de la région de Tokio. C'est la force la plus puissante que l'on ait jamais vue dans l'histoire des guerres.

Jusqu'à présent, les Nippons n'ont pas esquissé la moindre réaction. Ni un avion, ni un navire ne s'est porté à l'attaque des unités américaines.

Les Japonais évacuent l'Asie méridionale

D'après Preston Grover, correspondant de l'Associated Press, à New- Delhi, les Japonais se retirent rapidement de leur « sphère » d'Asie méridionale. Une campagne alliée pourrait permettre en automne et en hiver la reconquête de ces immenses territoires.

Des arrière-gardes de « suicide » ont été laissées dans chaque zone importante, à Sumatra (garnison réduite), Java, Bornéo, Singapour (où l'on évacue les étrangers), dans certains points de la péninsule malaise et en Indochine. Les unités japonaises se trouvant dans la partie nord-est de l'Indochine, qui s'étaient mises en marche le long de la côte en direction de Canton, ont rebroussé chemin.

Quant à la Birmanie, on évalue à 60.000 le nombre des Nippons qui restent d'une armée qui compta, à un certain moment, 200.000 hommes.

Churchill-Franco — Non Churchill-de Gaulle — Peut-être...

(De notre envoyé spécial, Guy MOUNEREAU)

HENDAYE, 11 juillet (par téléphone). — M. Churchill devait aller déjeuner hier matin en pique-nique, mais le ciel en a décidé autrement. Le Premier est resté jusqu'au début de l'après-midi à lire, à travailler et à bavarder en français dans la bibliothèque du château.

Vers 16 heures, une éclaircie s'est produite. Aussitôt, M. Churchill, bravant toute prudence, a voulu partir pour Saint-Jean-de-Luz y achever la toile commencée dimanche. Malgré un éclairage différent, il s'est mis gravement à l'ouvrage et à 19 heures il peignait encore avec la même fougue concentrée, sous la lucide protection de Thompson, de Scotland Yard.

A propos des entrevues politiques que M. Churchill pourrait avoir ici ou pas très loin d'ici, rien ne transpire. Néanmoins, nous avons appris que des personnalités espagnoles ont quitté Madrid pour se rendre à Saint-Sébastien.

Personne, ici, n'exclut avec beaucoup de vigueur l'éventualité d'une rencontre Churchill-de Gaulle. Certains indices purement matériels semblent montrer, en effet, qu'elle est possible et même probable.

Franco aurait accepté de quitter le pouvoir...

FRONTIERE FRANCO-ESPAGNOLE, 11 juillet (United Press). — Selon les informations parvenues dans les milieux britanniques et espagnols bien informés, le contact a été établi à Fontarabie entre de hautes personnalités britanniques et espagnoles qui ont envisagé la possibilité de la démission du général Franco. Ce dernier aurait même accepté de remettre ses pouvoirs à un cabinet militaire présidé par le général Sanchez Davila et dans lequel le général Garcia Valino aurait assumé le poste de ministre de l'Intérieur.

On déclare, de même source, que Franco aurait accepté de quitter le territoire espagnol dès le transfert des pouvoirs afin d'éviter les troubles susceptibles de se produire après sa démission.

Les portes de la prison de Mulhouse se sont ouvertes quelques minutes pour permettre à notre envoyé spécial, A. Suisse, de photographier Hérold-Paquis et Lousteau. *De droite à gauche : Jean Hérold-Paquis, Lousteau et notre collaborateur René Delpêche.*

Exclusivité FRANCE-SOIR.

UN PORTIER DE BOITE DE NUIT dirige un chantier DE JOLIES FEMMES

De notre envoyé spécial Claude BLANCHARD

BERLIN, 11 juillet.

EN passant dans ce qui a été une des artères les plus fréquentées de Berlin, j'aperçus des femmes qui, dans un grand immeuble dont il ne restait plus debout que la carcasse métallique, s'occupaient à déblayer les gravats qu'elles portaient dans la rue avec des seaux. Elles étaient cinq ou six à faire ce travail et la disproportion dérisoire entre l'immensité de la besogne à accomplir et la pauvreté des moyens dont ces ouvrières disposaient m'arrêta, stupéfait, sur le trottoir.

Elles étaient jeunes, très frêles, assez jolies et elles pataugeaient dans la poussière comme des fourmis qui s'attaqueraient à une montagne. J'entrai et je vis là un homme qui les dirigeait. Cet Allemand s'avança vers moi et, dans un anglais excellent, avec mille politesses, s'offrit, comme la plupart des Berlinois, à m'être agréable.

C'est ainsi que j'appris que ce vestige d'immeuble avait été le restaurant « Botzow », établissement très connu qui donnait à manger à plus de trois mille clients la fameuse « Eisbein » berlinoise ou jambes de porc bouillies et cent autres délicatesses, parmi les fleurs et les orchestres.

Cet homme que je voyais en blouse de terrassier avait, dans un costume d'amiral, régné sur un peuple de maîtres d'hôtel.

Rien autour de nous ne pouvait faire supposer qu'il y avait eu là un beau caravansérail à mangeaille. Ce n'étaient que briques, poussière et dallage de verre fondu par l'incendie.

— *Que faites-vous là !* lui dis-je de plus en plus étonné.

Je n'imaginais pas qu'avec cette demi-douzaine de faibles femmes, il avait pu songer à déblayer en un an seulement la centième partie des débris dans lesquels nous étions.

— *Je recommence*, me répondit-il.

— *Vous recommencez quoi !*

— *A reconstruire la maison.*

Avec un sourire incrédule, je m'exclamai :

— *Vous voulez rebâtir cet immeuble avec de pareils ouvriers !*

Il me dévisagea sérieusement :

— *Je ne prétends pas cela*, dit-il, *mais plus tard, nous aurons peut-être les moyens, et il faut commencer avec ce qu'on a et se remettre à travailler.*

Ainsi, j'avais devant moi un valet de grand luxe, deux femmes de ménage, une bourgeoise, une couturière, une coiffeuse pour dames et une boutiquière qui, mues en manœuvres du bâtiment, commençaient à besogner.

«Nous commençons à construire avec ce que nous avons» *me dit-il. Et tous les Allemands suivent le même mot d'ordre*

1 SUITE PAGE 2

PREMIERE CONFESSION D'UN TRAITRE

JEAN HÉROLD-PAQUIS nous dit : "Je marcherai courageusement au poteau"

Il se cachait en Suisse... ...sous son vrai nom

(de notre envoyé spécial **René DELPECHE**)

MULHOUSE, 11 juillet.

— Je marcherai courageusement au poteau et regarderai bien en face les hommes du peloton d'exécution.

L'homme qui me parle ainsi est Jean Hérold-Paquis, mais la voix de l'ancien speaker de Radio-Paris n'a plus l'accent haineux et la virulence avec lesquels elle lançait naguère au micro sa trop fameuse imprécation contre la Carthage britannique.

C'est au moment où il quitte la prison de la rue d'Ensisheim avec son complice Jean Lousteau, arrêté avec lui voilà quarante-huit heures, aux environs de Saint-Louis, que j'ai rétrouvé Hérold-Paquis, à peu près tel que je l'ai connu jeune journaliste vosgien, quand je le rencontrai pour la première fois voilà dix-huit ans. L'œil vif, l'air assuré, rasé de frais, bien soigné, le traître ne paraît nullement accablé.

— Peut-être me suis-je trompé, me dit-il avec réticence. En tout cas, je n'ai pas agi par intérêt et je n'ai dénoncé personne. Au contraire, j'ai même favorisé le passage en Espagne de certains dissidents (sic).

Je ne peux m'empêcher de manifester ma stupéfaction. Mais Paquis poursuit :

— Si, au moment où je me suis brouillé avec Paul Marion, c'était toi qui m'avais conseillé, j'aurais accepté de changer de camp (sic).

Jean Lousteau, l'ancien collaborateur de *Je Suis Partout* et de la radio pronazie, se mêle alors à la conversation et tous deux entreprennent de m'exposer les causes de leur orientation politique et de m'expliquer pourquoi ils se décidèrent sans réserve à « suivre le Maréchal » :

— Je croyais à la Révolution nationale, répète plusieurs fois Paquis. Je croyais à l'Europe nouvelle. J'ai été et je demeure l'ennemi des Anglais et je persiste dans mon idée que le bolchevisme sera le destructeur de l'Occident.

Les gardiens, sans doute fatigués d'entendre les litanies du misérable, l'emmènent.

— Ne te fatigue pas, lui dit l'un d'eux, il n'y a pas de micro.

Avant de remonter en voiture, chargé d'un énorme sac tyrolien, et de prendre le chemin de Paris, Paquis me donne quelques précisions sur l'emploi de ses dernières semaines de liberté relative. Après avoir suivi à Merano, en Italie du Nord, Jean Luchaire, Darnand et les autres, Lousteau et lui furent finalement refoulés en Suisse, où il se cacha un certain temps sous son véritable nom : Jean Hérold.

Il sera à Paris ce soir ou demain. Fresnes l'attend...

De 20 marks à 30.000 francs...

Voici le bordereau de paye de Jean Hérold-Paquis, tel qu'il a été retrouvé dans les archives de Radio-Paris.

Jean HEROLD dit PAQUIS

2 janvier 1942 : 20 marks.
Semaine du 1er février au 8 février 1942 : 56 marks.
Note manuscrite au bas de la fiche dactylographiée en date du 1er juillet 1942 : « Ne doit plus être payé au cachet. »
Mois de juillet 1942 : 7.000 francs.
Mois de janvier 1943 : 8.000 francs.
Mois d'octobre 1943 : 10.000 francs.
Mois de janvier 1944 : 20.000 francs.
Mois d'avril 1944 : 30.000 francs.

"J'ai la patrie dans le sang" *affirme Ferdonnet*

Les deux visages du traître

Paul-Joseph Ferdonnet, le « traître de Stuttgart », après avoir énoncé nom et prénoms, âge et lieu de naissance, lance au président, M. Ledoux, qui l'interroge calmement, méticuleusement : « Je suis fils, petit-fils et arrière petit-fils d'instituteurs publics. » Il répétera une seconde fois cette phrase comme la preuve de sa haute dignité de Français et il ajoutera alors : « C'est donc dire que j'ai le patriotisme dans le sang ! » (Rires). Une autre naïveté lui échappera, remportant un égal succès :

Ayant épousé, en Allemagne, une Allemande, Kate Frenz, il déclara :

« Cette femme me ressemblait tant que tout le monde la prenait pour ma sœur... L'amour est né et je puis dire que ce fut là mon seul rapprochement franco-allemand. »

2 MILLIONS DE RECETTE pour le gala d'"AUTANT EN EMPORTE LE VENT"

organisé par « France-soir » au bénéfice des Déportés

UNE salle comble — où étaient réapparues les élégantes d'avant-guerre — a accueilli triomphalement hier, à l'Opéra, Autant en emporte le vent, *le film le plus attendu, tiré du roman le plus lu, que la Metro-Goldwyn-Mayer ne projettera plus maintenant avant 1946.*

Les péripéties du livre de Margaret Mitchel, traduites en images multicolores avec une surprenante maîtrise par Victor Fleming, a permis aux Parisiens de revoir sur l'écran Clark Gable, le regretté Leslie Howard, Olivia de Havilland et de faire connaissance de Vivian Leigh, ravissante et obsédante Scarlett.

Le gala organisé par France-soir *au profit de la Fédération nationale des Centres d'Entraide aux Déportés et Internés politiques, était présidé par M. Frenay, ministre des Déportés et Prisonniers, et honoré de la présence de M. Jacques Soustelle, ministre de l'Information. La recette brute atteint deux millions.*

Sur la photo ci-dessus, prise à l'entr'acte, on voit quelques-unes des charmantes vedettes transformées pour un soir en vendeuses de programmes.

Les Berlinoises, juchées sur les décombres, travaillent obstinément à déblayer les ruines de leurs maisons. (Photo KEYSTONE)

STALINE va partir pour POTSDAM

Les Trois Grands se rencontreraient probablement samedi

LONDRES, 11 juillet.

LE généralissime Staline et les hautes personnalités soviétiques qui doivent l'accompagner à la conférence des Trois Grands, se préparent à quitter la capitale russe. La rencontre entre les Trois Grands aura lieu probablement samedi. (A.F.P., Reuter, « Daily Telegraph ».)

Truman proposera un accord pour une longue occupation de l'Allemagne

Un avion de transport attend, dans un port européen, en vue de transporter le président Truman en Allemagne, dès qu'il aura débarqué du croiseur sur lequel il a effectué la traversée de l'Atlantique. M. Truman sera rejoint en Alemagne par Joseph Davis, qui est revenu à Londres le mois dernier, en mission spéciale, au sujet de la Conférence de Potsdam.

M. Truman s'efforcerait, à la Conférence des Trois, d'arriver à un accord à long terme concernant l'occupation interalliée de l'Allemagne. Il soumettrait à la conférence deux plans déjà établis : le premier concernant une première phase allant de une à cinq années, le second pour plusieurs décades suivantes.

Conférence de la Paix à Londres, en novembre prochain ?

GENEVE, 11 juillet (dépêche « France-soir »). — **L'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis seraient d'accord pour que la Conférence de la paix se tienne à Londres, en novembre prochain. Les derniers arrangements seraient pris à la conférence de Potsdam. La désignation de Londres comme siège de la conférence, aurait déjà fait l'objet d'une décision à Yalta.**

"Mobiliser le peuple pour qu'il prenne ses destinées en main"

Les 2.200 délégués de la Métropole et de l'Empire réunis en Etats Généraux de la Renaissance Française entendent faire triompher ce programme.

DEUXIEME journée des Etats Généraux de la Renaissance française. Ce matin, les commissions ont poursuivi leurs travaux. Elles sont une dizaine qui siègent aux quatre coins de Paris. La plus importante est naturellement celle qui fonctionne au Palais de Chaillot et qui s'intitule : Commission de Défense de la République et de la Démocratie. En effet, c'est la séance plénière qui continue, mais en petit comité, si l'on peut dire, et qui a pour cadre la plus magnifique salle qui ait jamais servi aux travaux d'une simple commission.

Il est d'abord question des affaires extérieures, en particulier de la frontière espagnole et aussi de la frontière italienne. Un délégué de la Savoie demande que la France impose un plébiscite dans la Vallée d'Aoste, mais M. Pierre Cot intervient et souligne le danger d'une pareille procédure.

— Que diriez-vous si les Américains s'avisaient d'imposer un plébiscite en Bretagne, en Algérie, etc.

La discussion tourne court et l'orateur suivant parle de l'Afrique du Nord et des récents incidents. Il estime que ceux-ci ont été suscités par les fascistes, et que tout ira bien quand les derniers suppôts du fascisme auront été chassés des trois départements algériens.

Entre temps, le président annonce qu'il est saisi d'une motion du Maine-et-Loire invitant la Consultative à exiger du gouvernement qu'il soit désormais responsable devant elle de ses actes.

Cette motion va-t-elle déchaîner une ardente controverse ? Pas du tout. On parle toujours de l'Algérie...

Mais on revient au sujet : la politique extérieure.

La conférence de San-Francisco est mise sur la sellette par l'orateur suivant.

Le conférencier qui lui succède à la tribune condamne la « fédération européenne » et toute autre solution d'inspiration trotskiste qui n'a pour but que d'exclure l'U.R.S.S. et de fortifier les trusts. Aussi réclame-t-il à la fin de sa longue intervention la suppression des trusts, une armée nationale républicaine et un gouvernement qui s'appuie entièrement sur le peuple.

Un délégué du Rhône réclame ensuite la présence de nombreux représentants indigènes à la future Constituante.

Les dernières interventions de la matinée seront celles d'un délégué qui se prononce en faveur d'une Constituante souveraine, puis d'un représentant de la Moselle qui proteste contre la parution dans nos provinces de l'Est de journaux autonomistes qui font l'éloge de Pétain.

2 SUITE PAGE 2

Ravitaillement

LE ravitaillement demeure la préoccupation majeure de bien des Français, et pour cause.

De nombreuses catégories de la population souffrent d'une sévère sous-alimentation, dans les régions urbaines notamment, par exemple les vieillards ou les petits fonctionnaires (postiers, instituteurs). Dans l'ensemble, alors que le travailleur manuel a besoin de 3.000 à 4.500 calories, et l'homme oisif de 1.600 au moins, le ravitaillement officiel a apporté aux consommateurs, en 1944, une moyenne de 1.000 calories par jour ! Quelles sont les causes de cet état de choses désastreux, et y existe-t-il des remèdes ?

La pénurie a des causes économiques qui résultent directement de la guerre. C'est tout d'abord la baisse générale de la production agricole française due à l'usure du matériel, au manque d'engrais, d'animaux et de main-d'œuvre. Dans le domaine des matières grasses, par exemple, de 1939 à 1945, les ressources sont tombées de 6 à 1. Puis, le manque de transport se fait durement sentir ; notre tonnage maritime est aux trois quarts détruit, notre réseau ferroviaire est désorganisé. De plus, les prix agricoles à la production sont insuffisants, ce qui incite le paysan à vendre au marché noir.

Les causes humaines ne manquent pas non plus : nonchalance générale des producteurs qui, de plus, font souvent de fausses déclarations aux organismes officiels ; fraudes innombrables des intermédiaires encore multipliés par Vichy ; insuffisance des fonctionnaires du Ravitaillement, de l'Agriculture, de la Production industrielle, des Transports, des Finances et de l'Economie nationale, que ce soit en qualité ou en quantité. Et les remèdes ?

Il en existe, tout d'abord, dans le domaine diplomatique : essayer d'obtenir davantage de nos alliés par la voie maritime. Puis, une lutte sévère doit être organisée contre le marché noir et, si elle est bien menée, on pourra augmenter les rations officielles qui sont vendues au prix de la taxe et, par conséquent, accessibles aux petites bourses. Il convient en même temps, comme le préconisait dès février 1945, à l'Assemblée, M. Laboureur, du M.L.N., de procéder à une réforme complète du ministère du Ravitaillement et de supprimer les organismes parasitaires créés par Vichy. Un rajustement s'impose pour les prix agricoles, trop défavorisés par rapport aux prix industriels. Enfin, les producteurs et les consommateurs ont intérêt à diminuer les méfaits des intermédiaires en se mettant en relations directes par les coopératives.

Bien entendu, aucun de ces remèdes ne sera décisif. Et le marché noir, qui résulte de la nature humaine, ne disparaîtra qu'avec le retour des denrées elles-mêmes en quantités suffisantes. Mais ce n'est pas une raison pour s'endormir d'ici là. Nous attendons M. Pineau à l'ouvrage. Aidons-le un peu, nous aussi.

J.-D. JURGENSEN.

Mignonne, allons voir si la rose...

(Dessin de Jean Effel.)

PREFEREZ-VOUS des casseroles... ou du charbon pour cet hiver ?

La France manque de charbon

Tout le problème est donc d'utiliser AU MIEUX CHAQUE KILO DE CHARBON.

Le fait-on ?
Un exemple :

Notre production annuelle actuelle d'ALUMINIUM est de 40.000 TONNES (soit 60 % de la production d'avant guerre).

Or, 1 kilo d'ALUMINIUM nécessite 14 FOIS SON POIDS DE CHARBON, ce qui nécessiterait, pour traiter l'ensemble de la production d'aluminium, 560.000 TONNES DE CHARBON.

Or,

560.000 tonnes de charbon permettrait de produire 560.000 TONNES D'ACIER

c'est-à-dire augmenter la production actuelle de 56 %...

...ou de chauffer cet hiver LES FOYERS PARISIENS.

Mais nous n'aurions pas de casseroles en ALUMINIUM...

C. Q. F. D.

PERTINAX nous mande

A LA CONFÉRENCE DE POTSDAM

la France sera consultée sur tous les problèmes l'intéressant

C'est du moins l'assurance qui nous a été donnée

WASHINGTON, 11 juillet (via Radio-France). — Les journaux ont reçu la permission d'annoncer que le président Truman s'est embarqué samedi dernier, sur un croiseur. Il est à présumer que la conférence de Potsdam s'ouvrira peu après le 14 juillet et se fermera neuf ou dix jours plus tard. M. Churchill devant être revenu à Londres le 25 pour faire face au résultat des élections.

L'absence de la France

La France, cette fois encore, est tenue hors de la conférence des grands chefs de guerre. Pourtant, elle a reçu l'assurance que les problèmes l'intéressant directement ne seraient pas tranchés sans que l'occasion lui ait été donnée de dire son mot. Cette assurance devrait impliquer la convocation du général de Gaulle dans la phase ultime où les décisions sont fixées sur le papier. Mais l'événement a beau être dans la logique des encourageantes paroles que nous avons entendues, aucun signe ne permet de le présager.

En février, avant Yalta, Staline a soutenu la thèse que ne pouvaient participer au Conseil suprême que des Etats de puissance matérielle comparable. Et nous n'avons pas su manœuvrer avec assez de dextérité pour mettre cette thèse en défaut.

Cruelle expérience

Ne protestons pas. La plus cruelle expérience nous l'a appris, si tant est que nous l'ayons jamais oublié : le monde actuel continue à être conduit par la force, avec cette différence essentielle que la force de maintenant se propose de ne faire qu'un avec la justice. Notre tour viendra quand, aux services rendus dans le passé par notre peuple, tendra à s'égaler la contribution apportée par le présent. Il n'en demeure pas moins qu'en va mettre sur pied un système de réparations, essayer de tracer des frontières occidentales du Reich, agiter les questions de la rive gauche du Rhin et de la Ruhr, décider de supprimer ou de maintenir dans ces régions la souveraineté allemande et que nous ne serons à même de défendre notre point de vue que bien tardivement.

Notre rôle grandira nécessairement.

Mais, pour nous exercer à la patience, répétons-nous que les accords de Berlin ou de Potsdam ne seront certainement pas gravés sur l'airain. Avant un an, quelques centaines de milliers d'Américains seulement tiendront garnison en Europe. Notre rôle grandira nécessairement.

Les entretiens que le président Truman aura à Washington avec le général de Gaulle, probablement dans la deuxième quinzaine d'août, marqueront, il faut l'espérer, le déclin de la mesure d'exclusion dont nous sommes frappés. Normalement, le retour de la France dans le groupe des grandes puissances aurait dû s'opérer par l'Angleterre, le pays avec lequel nos liens d'intérêts sont le plus directs. Mais M. Winston Churchill — ainsi que notre sens insuffisant de la mesure — ayant ramené les relations franco-britanniques à la tonalité désagréable qu'elles avaient en 1898 et, d'autre part, notre alliance avec la Russie ne comportant aucune clause de solidarité diplomatique, il incombe aux Etats-Unis de s'entremettre s'ils en ont le goût.

Le président Roosevelt, égaré par de mauvais conseillers, n'a pas toujours compris les données du problème français. Le président Truman saura-t-il s'affranchir de ce qu'ils peuvent avoir encore d'influence ? Nous le souhaitons de tout cœur.

PERTINAX.

Copyright by France-soir.

AUX ETATS GENERAUX de la Renaissance française

SUITE 2

Enfin, un dernier orateur demande que les débits de boissons soient fermés huit jours avant les élections.

A 15 heures, séance plénière.

Souveraineté nationale

Un brave homme qui frise la cinquantaine arrive au Palais de Chaillot. Il est délégué aux Etats Généraux et peut, par conséquent, entrer; mais la dame, entre deux âges, qui l'accompagne, ne peut pénétrer dans le Palais. Aussi, désireux de lui fixer un rendez-vous, le monsieur se renseigne :

— C'est commencé ?

— Oui, monsieur.

— Et ça finira à quelle heure ?

— Je n'en sais rien, monsieur, ce sont les Etats Généraux qui décideront eux-mêmes !

Sur cette fière parole, le monsieur se tourne vers la dame et lui dit d'un air navré :

— Je ne sais pas encore à quelle heure nous déciderons de terminer la séance.

Organisation...

Les organisateurs ont pensé à tout. Des bureaux spéciaux indiquent les hôtels où l'on trouve encore des chambres, d'autres échangent les tickets d'alimentation de province contre des tickets de Paris. Des bureaux pour les spectacles fonctionnent également à plein rendement. Il n'y a qu'une lacune : c'est le manque total, le manque absolu de téléphone. Les premières victimes sont les journalistes qui, pour passer leurs comptes rendus ou signaler un incident, sont obligés d'ascensionner la colline de Chaillot et de gravir les 500 marches de l'escalier d'honneur qui les conduisent place du Trocadéro. Comme par hasard, les téléphones des cafés avoisinants, ou bien ne fonctionnent pas, ou bien sont pris. Au café « Kléber », place du Trocadéro, on a résolu le problème d'une autre façon. Pour avoir le droit de téléphoner, il faut que les journalistes absorbent chaque fois une consommation. Sinon, pas de téléphone. Qu'ils adoptent l'une ou l'autre solution, leurs comptes rendus risquent d'en souffrir...

Six Allemands criminels de guerre devant le tribunal militaire de Rennes

RENNES, 11 juillet (de notre correspondant particulier). — Devant le tribunal militaire permanent de la 11e région, siégeant au palais de justice de Rennes, comparaîtront, pour la première fois en France, aujourd'hui jeudi, six Allemands reconnus criminels de guerre et capturés dans la région de Bretagne, lors de l'avance des troupes américaines.

Il s'agit du capitaine de frégate Georg Hillenbrant ; du feldwebel Rudolf Shietzchet, de quatre caporaux-chefs Earlch Bohl, Eugen Ballspach, Villu Leonhard et Waldemar Rohlberg, qui le 9 août 1944, pour se venger des revers que subissait l'orgueilleuse Wehrmacht, assassinèrent six braves paysans bretons, sans avoir seulement réalisé une parodie de jugement.

Aujourd'hui, le commissaire du gouvernement, le capitaine Cuttoli, réclamera pour ces criminels de guerre le châtiment qui convient à un tel forfait.

Il ne reste plus de prisonniers français en Silésie

VARSOVIE, 10 juillet. — Un correspondant de l'A.F.P. a rencontré à Teschen le capitaine Ducros, ancien prisonnier de guerre français, qui, mandaté par l'ambassade de France à Prague, se rendait à Auschwitz pour enquêter sur le massacre de dix-huit Français commis par les Allemands le 21 mai 1945, jour où le camp fut évacué. Les victimes, qui avaient refusé de se laisser évacuer, s'étaient réfugiées dans des abris antiaériens où elles furent tuées à coups de grenades.

Le capitaine Ducros s'est occupé du rapatriement des prisonniers français du camp d'Heidebreck et des autres camps de Silésie, dont l'évacuation est à peu près achevée, à l'exception de quelques malades.

Le gouvernement égyptien demanderait le retrait des troupes britanniques

LONDRES, 11 juillet. — Le correspondant du « Daily Mail » au Caire annonce que le ministre des Finances Makram Ebeid Pacha a déclaré hier à la Chambre que le gouvernement égyptien demanderait le retrait des troupes britanniques en Egypte.

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 11 JUILLET

La baisse s'accentue dans un marché dépourvu de toute animation. Seules, les rentes françaises font bonne contenance.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 85	99 85
3 % Amortissable	100 90	100 70
3 % 1945 Amort.	101 ..	100 90
5 % 1920	149 ..	148 70
3 1/2 % 1942	104 10	104 10
3 % 1942	99 50	99 50
Banque de France	24 150 ..	22.500 ..
Banque de Paris.	1.480 ..	1.420 ..
Crédit Lyonnais	1.900 ..	1.874 ..
Suez	45.800 ..	45.200 ..
— civile	14.500 ..	14 500 ..
Métro	1 320 ..	1 280 ..
Shanghaï	1.345 ..	1 355 ..
C. P. D. E.	1.445 ..	1.400 ..
Cie Gle d'Electric.	3.045 ..	2 930 ..
Thomson	625 ..	600 ..
Forges Nord-Est	1 130 ..	1 110 ..
Courrières	505 ..	500 ..
Lens	640 ..	620 ..
Nickel	2.900 ..	2.776 ..
Penarroya	1.000 ..	1.010 ..
Fse des Pétroles.	2.375 ..	2.300 ..
Gafsa	3.400 ..	3 290 ..
Ugine	2.400 ..	2 400 ..
Kuhlmann	2.800 ..	2 750 ..
Péchiney	1.812 ..	1 805 ..
Air Liquide	2.280 ..	2.225 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	2.775 ..	2 700 ..
Saint-Gobain	5 525 ..	5,420 ..
Port du Rosario	16 700 ..	16 750 ..
Quilmès	23.000 ..	22 800 ..
Gaz Lebon	3 465 ..	3.300 ..
Pont-à-Mousson	5.355 ..	5.425 ..
Lyonnaise Eaux	1 300 ..	1 250 ..
Transâtlantique	364 ..	354 ..
Charb Tonkin	5 000 ..	4 650 ..
Mokta-el-Hadid	12 700 ..	12 000 ..
Dist. Indochine	835 ..	800 ..
Say	1.010 ..	1 000 ..
Sucr. Coloniales	1.449 ..	1 450 ..
Pollet et Chauss.	4 735 ..	4.645 ..
Hévéas	945 ..	900 ..
Canadian Pacific	1.190 ..	1.200 ..
Central Mining	7 600 ..	7 640 ..
Geduld	2 880 ..	2.900 ..
Rio Tinto	4 585 ..	..
Azote	4.150 ..	4 075 ..
Royal Dutch	14.100 ..	14.000 ..
H. V. A.	18.000 ..	..
Nestlé	39 800 ..	39 500 ..
— ers	5 150 ..	5 050 ..
— préf.	5 900 ..	5 800 ..
Shell	1 610 ..	1.575 ..
U. Mr Ht-Katanga	..	..

Droits des locataires et des propriétaires selon l'ordonnance du 28 juin

Le tableau ci-dessous résume les principales dispositions de la nouvelle législation :

I. — PROROGATION.

Tous les locataires de bonne foi de locaux à usage d'habitation ou à usage professionnel sont maintenus en possession de ces locaux JUSQU'AU 1er AVRIL 1946, à condition qu'ils occupent effectivement les lieux par eux-mêmes ou par les personnes vivant habituellement à leur foyer antérieurement au 2 septembre 1939.

II. — AUGMENTATION DES LOYERS.

1° *Règle générale*

Sont majorés de 30 0/0, à dater du 1er juillet 1945, les prix des loyers et des charges des immeubles soumis à la loi du 1er avril 1926, c'est-à-dire construits et achevés avant le 1er août 1914.

Ne sont pas considérées comme charges les prestations suivantes : EAU, GAZ, ELECTRICITE, CHAUFFAGE, TAXE D'ENLEVEMENT DES ORDURES MENAGERES, TAXE DE DEVERSEMENT A L'EGOUT, TAXE DE BALAYAGE.

2° *Exceptions*

A). — La majoration sera de 15 0/0 seulement pour les prix des loyers soumis aux lois du 28 février 1941 et 22 juillet 1943 (immeubles construits ou achevés après le 1er juillet 1914).

B). — Les majorations de 30 0/0 ou 15 0/0 ci-dessus visées ne seront applicables qu'à dater du 1er janvier 1946 pour les loyers qui, charges comprises, sont inférieurs :

— à 2.500 francs par an (Seine et rayon de 50 kilomètres des fortifications ;

— à 1.500 francs par an (villes de plus de 100.000 habitants et communes limitrophes).

— à 1.000 francs par an (villes au-dessous de 100.000 habitants).

C). — Si le locataire a obtenu une réduction de loyer en vertu du décret du 26 septembre 1939 (pour mobilisation, ou notable réduction de ressources résultant de l'état de guerre), les majorations de 30 0/0 ou de 15 0/0 ne s'appliqueront qu'aux charges ; elles ne s'appliqueront pas au principal du loyer pendant le temps de la réduction.

AINSI VA LE MONDE

Le débat sur l'Algérie à l'Assemblée consultative

Commencé hier après-midi, le grand débat sur l'Algérie devait, croyait-on, se terminer aujourd'hui après les déclarations de M. Tixier, ministre de l'Intérieur qui, on le sait, revient d'Afrique du Nord. Ce matin, on entendit encore de nouveaux orateurs réclamer en faveur des indigènes des réformes politiques et économiques profondes. Mais on n'entendit pas M. Tixier. A la demande de ce dernier, en effet, l'Assemblée décidait de renvoyer la suite de la discussion à mercredi prochain.

■ **Des représentants de la Municipalité de Londres seront les hôtes de Paris à l'occasion de la fête nationale.**

■ **Le départ du général d'armée Catroux,** qui va rejoindre son poste d'ambassadeur de France à Moscou, s'est effectué ce matin, par avion.

■ **La nouvelle organisation de la Sécurité sociale** a fait l'objet d'un exposé de M. Parodi cet après-midi devant les représentants de la presse. Elle regroupera en un seul organisme les assurances sociales et l'assurance des accidents du travail ; les allocations familiales ne seront intégrées que plus tard dans le plan de Sécurité sociale.

■ **Une affaire de trafic de devises,** portant sur plusieurs millions, a été découverte à la frontière franco-suisse. Un fonctionnaire de la police française, compromis, a été arrêté.

■ **La nuit dernière, des passants ont découvert,** quai d'Issy, à Issy-les-Moulineaux, un pied humain et des débris en décomposition paraissant être des morceaux de poumon et de foie.

La "Kommandantur" interalliée à Berlin sera constituée aujourd'hui

MOSCOU, 11 juillet (Tass, A.F.P.) — Le maréchal Joukov et les généraux Clay et Weeks, représentant respectivement le haut commandement américain et britannique à Berlin, se sont mis d'accord pour la création immédiate d'une « kommandantur » militaire interalliée dont la première séance aura lieu le 11 juillet. Les représentants des trois grands alliés ont unanimement décidé d'inviter le représentant français à prendre part à cette réunion en qualité de quatrième membre.

■ **M. Eden a présidé le cabinet britannique** en l'absence de M. Churchill. Il a reçu le ministre turc des Affaires étrangères avec lequel il s'est entretenu des questions russo-turques.

■ **M. Herbert Lehmann,** directeur général de l'U. N. R. R.A, actuellement en Italie, a été reçu par le pape.

■ **Les autorités du Vatican ont excommunié pour hérésie Mgr Carlo Duarte Costa,** évêque catholique romain de Maura (Brésil). Il avait voulu fonder une Eglise nationale brésilienne qui aurait aboli les rites latins.

■ **Des prisonniers allemands organisaient des exercices de guérillas** et des cours de théorie dans un camp dépendant de la 3e armée américaine. Des mesures répressives ont été prises.

■ **Buffarini, ancien ministre de l'Intérieur de Mussolini,** a été exécuté.

■ **Pour avoir tondu des Allemandes qu'il** accusait d'aider les Alliés, le lieutenant allemand Pingel a été condamné, à Flensbourg, à dix ans de prison.

■ **Un service aérien quotidien** relie Berlin à Paris et à Londres.

■ **Trente-cinq généraux américains** et vingt-cinq autres officiers sont décorés ce matin, aux Invalides, par les généraux Juin, Kœnig et Revers.

■ **30.000 fascistes** ont été fusillés depuis avril en Italie.

■ **20.000 réfugiés slaves** sont arrivés en Yougoslavie, déclare le gouvernement yougoslave. Ils fuiraient les persécutions des

France-soir 6e DERNIERE **Sports** 6e DERNIERE **France-soir**

Diot et Carrara exclus du championnat ! ! !

Les représentants de la région parisienne au Championnat de France sur route amateur, qui sera couru le 12 août sur Paris-Montereau, sont connus.

On s'en est tenu au classement du Championnat de l'Ile-de-France disputé sur le même parcours. Seuls sont qualifiés les dix premiers dont les noms suivent : Rioland, Barret, Beyaert, Richard, J. Lauk, Roy, Vautrin, Fournier, Berselli et François.

Mais le V.C. Levallois et l'Avia Club dont les leaders (Carrara, Baldassari, Diot, Chupin, etc.) figurent parmi nos meilleurs jeunes routiers parisiens avaient fait appel. Et Paul Ruinart nous a expliqué pourquoi :

— Il avait d'abord été convenu que le Grand Prix de Saint-Denis, fixé au 29 avril, constituerait le championnat régional. Puis on s'aperçut que cette course était internationale.

» Il fut alors décidé que la course publicitaire fixée au 20 mai servirait de championnat. Mais le bulletin officiel n'en a pas fait mention. D'autre part, il avait été publié que « les Championnats départementaux ne qualifieraient personne pour le Championnat de France mais que les Grands Prix des Provinces seraient qualificatifs ». Or il n'a jamais été précisé que le Prix des Jambons X.. était un de ces Grands Prix des Provinces...

» Nos coureurs, engagés ailleurs à cette date, n'ont donc pas couru. Est-ce une raison pour les éliminer du Championnat de France ? »

Ces arguments ont leur valeur et M. Achille Legros n'y avait pas été insensible. Mais hier soir, l'U.V.F. a décidé qu'il n'y aurait aucun « repêché », ni sur route ni sur piste.

Et le championnat sera couru sans Diot ni Carrara !

B. d'I.

SENFF réclame... ...et LAMBOLEY s'explique

Georges Senfftleben est venu nous voir hier à France-soir.

— Ce n'est pas la visite du... battu que je viens faire, nous dit-il. Mais je suis très intéressé par la photo de l'arrivée de ma demi-finale avec Gérardin. Je pensais bien que j'avais battu « Toto ». J'en suis sûr maintenant.

Et « Senff » s'en alla trouver, document en main, M. Achille Legros :

— Bien sûr, dit celui-ci, c'est troublant. On dirait bien que vous gagnez. Mais la décision du juge est sans appel... Le championnat est couru. Enfin, réclamez tout de même, on examinera cela.

Le champion de France 1944 a suivi ce conseil, mais il y a peu de chance que la réclamation soit admise.

De son côté, Lamboley explique pourquoi il fit le « mur » devant Lemoine, même lorsque, victime de crevaisons, il n'était plus dans la course :

— Lemoine vainqueur, le championnat est fini. S'il avait été battu, j'aurais encore eu ma chance pour le titre dans la 3e épreuve.

AU SPRINT

◆ **Domingo et Luciano ont été affectés au Stade Français qui récupérera encore Grillon, Fruleux et Wyffels. Bien belle ossature...**

◆ **Le onze national italien jouera demain à Bienne contre la Suisse B et dimanche contre l'équipe A à Zurich.**

WEINGAND ou la persévérance récompensée

André Weingand, troisième du match France-Suisse, a enfin décroché le titre national qu'il convoitait depuis des années.

On le dit Toulonnais, mais, en fait, il est Franc-Comtois, puisqu'il a vu le jour, il y a 30 ans, à Luxeuil, dans la Haute-Saône.

On le dit Toulonnais, mais, en fait, il est Franc-Comtois, puisqu'il a vu le jour, il y a 30 ans, à Luxeuil, dans la Haute-Saône.

Gymnaste depuis l'âge de 12 ans, son ascension a été régulière; c'est comme élève de Bardini à la « Pro Patria » qu'il commença à faire parler de lui. Champion du Sud-Est de deuxième catégorie en 1935, à Toulon, il fut champion de première catégorie l'année suivante à Sète.

Puis il aborda « l'Honneur » : neuvième en 37, cinquième en 38, et enfin deuxième en 39 et conserva cette place en 41-42 et 43 pour décrocher, cette année, le titre tant envié.

Moniteur-chef spécialiste de la gymnastique au collège de Joinville, Weingand est de valeur égale à tous les agrès. Il a ajouté ces derniers temps à son style, élégant les « difficultés » qui lui manquaient jusqu'alors.

« Ah ! quel plaisir d'être bistrot »

(Air : *La Cocarde de Mimi Pinson.*)

Fred Aston et Paul Bersouilé, les deux coéquipiers du Red Star, se sont associés dans la vie. Ils tiennent tous deux, depuis quelques jours, un café avenue de Versailles.

Aston, qui s'entend si bien avec Simonyi, ne pouvait faire autrement que d'imiter son compère André qui, lui, on le sait, est associé avec Virage.

Premier forfait « pro » : LIMOGES

LIMOGES, 11 juillet (De notre correspondant Jacquet). — Limoges ne possédant pas de stade clôturé, se heurte à des difficultés financières insurmontables. Aussi les dirigeants du Red Star, qui n'ont pu obtenir de l'U.S.A. une fusion qui eût amélioré leur position, viennent-ils de déclarer forfait dans le championnat « pro » de football.

Cette sage décision évite au club limousin une retentissante faillite.

★

Mais pourquoi, diable ! Limoges avait-il posé sa candidature ?

V. — *REVUE DE FIN DE SAISON*

« MASTRAN » pour combien de temps ?

MASTRAN

MI-MOYENS. — Grâce à son extraordinaire vitalité, à un inconcevable mépris des coups et aussi à l'incompétence de trois juges, le fougueux « battant » Ariésien Roger MASTRANTUANO termine la saison coiffé de la couronne nationale! KID MARCEL, battu régulièrement à Marseille, à l'issue d'une troisième rencontre, peut finalement figurer sur le même plan.

WALTER MOMBERG, s'il est parfaitement remis d'un fâcheux refroidissement, pourrait, dans quelques semaines, reprendre sa place devant les deux mi-moyens précités. GUS DEGOUVE a fait excellente impression lors de son dernier combat face à Rebel (encore à ne point classer). Gus ne retrouvera vraisemblablement sa puissance et son « punch » que dans la catégorie au dessus: les moyens.

Derrière ce quatuor, un peloton serré: Jean MOUGIN (hélas fragile !) WANES et OUEZMANN à qui il manque l'étincelle, le NICOL Young RAYMOND et l'Avignonnais BLANCHARD, Louis RICCI dont les carrières ne sont pas soutenues avec l'indispensable esprit de suite.

Puis un trio encore frais mais qui semble piétiner : HERNAULT, trop frêle, CABOCHE, dont les efforts sont louables, MEILLASSOUX, assez décevant.

En queue, enfin, MARCHETTI, GUGLIELMI, et deux ou trois autres encore sans couleur.

LA SAISON PROCHAINE PERMETTRA PEUT-ETRE A KOUIDRI — S'IL RESTE A PARIS — DE REPRENDRE LE TITRE DES WELTER.

Jean WALZAK, fruste mais solide et dur cogneur, fera des ravages, très certainement. Parallèlement au jeune espoir Roger VUILLEMIN. Celui-là semble posséder tout ce qu'il faut pour devenir, après une saison propice, LA VEDETTE DE LA CATEGORIE...

Georges SCHIRA.

Dacheux-Bini sur 800 mètres

ON ne refusera certainement pas du monde dimanche au stade Jean-Bouin à l'occasion des championnats de France d'athlétisme juniors et cadets ! Mais dans quatre ou cinq ans, peut-être, les stades seront-ils trop petits pour accueillir les spectateurs désireux d'applaudir tels espoirs d'aujourd'hui devenus vedettes.

Hélas, ce n'est pas la règle et reconnaissons franchement que fort peu de brillants juniors, encore moins de brillants cadets parviennent au faîte de la gloire athlétique !

La F.F.A. a certes fait de son mieux pour choisir les meilleurs. Mais ce système de sélection au « choix » risque d'avoir laissé pour compte des sujets excellents ; l'avenir nous le dira... Prenons date en ce qui concerne Chambard (800 mètres), Reydellet et Metge (hauteur).

Les vedettes du championnat seront : les sprinters Rousseau, de Lille (100 m.), Crapet, de Creil (200 m.); les spécialistes de 400 m. : Arifon (Marseille), Castel (Roubaix) et Puis (Paris); les espoirs du demi-fond : Bini (Marseille) et Dacheux (N.Ch.) — leur rencontre sur 800 m. sera le clou de la journée — Boucher (Rouhaix) sur 3.000 m. et en concours Audouy (M. Villefranche). Hueber (Cannes), Hargoas (Dax), Pallard (Dôle) et Kempinski (Marquette).

Deux... mais pas trois

A propos d'Hueber qui franchit 1 m. 77 en hauteur et 3 m. 13 à la perche et qui courut 17 s. 1/10 aux 110 haies, le « règlement » fait des siennes... Un tel sans danger plus de deux junior, paraît-il, ne peut disputer épreuves... Et c'est pourquoi ce jeune espoir s'abstiendra de sauter à la perche où pourtant seuls trois concurrents sont inscrits.

Ajoutons que les meilleurs juniors auront le droit de courir le championnat de France !

Gaston MEYER.

CROS inaugure...

Ce matin le stade du commandant de Reynie, héros de la Résistance dans l'Isère, a été inauguré en présence de M. Diethelm, ministre de la Guerre.

Ce stade, sis face à l'Ecole militaire, est fort coquet. La piste de 280 m. de long a été victorieusement foulée pour la première fois, notamment par Cros (300 m. en 37 secondes) et Vernier (800 m. en 2 m. 4 s.). Wittevronghel, Bockel, des Joinvilles et des Pompiers, ont été applaudis dans diverses démonstrations.

= LES SPECTACLES =

RADIODIFFUSION FRANÇAISE
Ecoutez
sur la longueur d'ondes de 386 m. 60
JEUDI 12 JUILLET à 20 h. 45
"14 JUILLET"
de Romain ROLAND
Réalisation d'André Defferrière
présenté par Claude Morgan

ALHAMBRA T.l.j. (sf mardi) 20.30 Mat. S.D.L. 15.15
Première Vend. 13 juillet, 20 h. 30
ROBERT BURNIER et en représ. LESTELLY dans
Une femme par jour
Com. mus. de S. Veber, J. Boyer Musique de Georges Van Parys
avec Jeanne PERRIAT, Cl. CEREDA Daisy DAIX, Marie-Reine KERGAL, Huguette MARCHAL et GEORGE
Le plus grand succès depuis des années

Services fermés le 14 juillet
Les mairies et les services de la préfecture de la Seine seront fermés le samedi 14 juillet.
Le marché de gros des fruits et légumes aux Halles Centrales sera fermé le 14 juillet et reporté au lendemain dimanche, de 8 heures à 11 h. 30. Les autres ventes en gros restent ouvertes le 14 juillet.

A B C TOUS LES SOIRS à 20 h. sans exception
La Revue de la Victoire
avec Françoise Rosay et Duvallès
MATINEE 15 h.

POUR VOS BIJOUX-BRILLANTS ELIE 23 Bd DES ITALIENS

MARIVAUX
DERNIER METRO
GABY MORLAY
UN GRAND FILM POLICIER

A L'HOTEL DROUOT
12 JUILLET
Expositions :
Sle 1: Bons meubles. C.p.: Me Ader
Sle 11: Tableaux, miniatures, ivoires, objets d'ameubl. C.p.: Me Glandaz

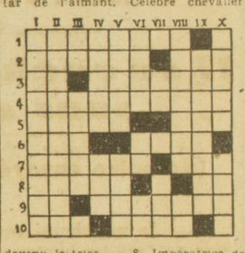
au Paramount
Vivian ROMANCE
POUR LA PREMIERE FOIS DANS UNE COMEDIE TREPIDANTE
LA BOITE aux RÊVES

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY; directeurs : Robert SALMON, J. D. JURGENSEN, A. BLANK.
Tirage du 10 juillet : 329.100 ex.
MARCHE SYNDICAL
M. Mary, imprimeur, 100, rue Reaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 132

HORIZONTALEMENT. — 1. Qui n'est pas d'une humeur agréable. — 2. Tout le monde y est sujet. Manière de marcher. — 3. Terminaison d'infinitif. Même à bien. — 4. Quinze peut passer inaperçu. — 5. Réduire en petites parties. Reposes. — 6. Qui n'a pas besoin d'explication. Poudre adoucissante. — 7. A l'instar de l'aimant. Célèbre chevalier devenu lettrice. — 8. Impératrice de Byzance. Pronom. — 9. Terminaison d'infinitif. Donne la forme d'une figure géométrique. — 10. L'un des quatre fils sont sobres mais têtus.



VERTICALEMENT. — I. Qui se fait pour de l'argent. — II. Ils mesurent la densité des liquides. — III. Patrie d'un modèle d'obéissance. Charrue qui ameublit la terre sans la retourner. — IV. Pour tailler des arbres. Fille de Cadmus. — V. Sécrétion externe. Sévada le la vie réelle. — VI. Grand lac d'Asie. Pronom. Durée d'une révolution. — VII. Article. O... n'y va pas à pied. — VIII. La couturière en fait grand usage. Terminaison de participe. — IX. Dans l'attirail du pêcheur. — X. Hardies. Elle est parfois dévastatrice.

Solution du Problème N° 131.

HORIZONTALEMENT. — 1. Mercantis. — 2. Idéalistes. — 3. Libre. Iole. — 4. Ile. Aigues. — 5. Tels. La. — 6. Ledon. Id. — 7. Naïveté Ur. — 8. Troëde. Ame. — 9. Sen En. — 10. Asile.

VERTICALEMENT. — I. Militants. — II. Edile. Arec. — III. Rebellion. — IV. Car. Sève. — V. Aléa Dents. — VI. Ni. Ilote. — VII. Telgane. El. — VIII. Itou. Ane. — IX. Sélénium. — X. Ses. Drège.

Claude Marie Boucle coiffure 117, RUE RÉAUMUR GUT 20-07

DEMAIN
Jeudi 12 Juillet, à 19 h. 30
TIRAGE
de la 13e tranche 1945 de la
LOTERIE NATIONALE
au PALAIS de la MUTUALITE
22, rue Saint-Victor, à PARIS

LES BONS DE LA LIBÉRATION
remboursables dès le 6ème mois
FONT FRUCTIFIER VOTRE CAPITAL SANS L'IMMOBILISER

COMPTOIR PARISIEN D'ACHATS DE BIJOUX 5, Bd STRASBOURG. Métro: Strasbg-St-Denis

Au ourd'hui 11 juillet
ACHETEZ le 1er NUMERO de
CLAUDINE
le grand magazine
EXCLUSIVEMENT FEMININ
Tous les mercredis, 10 frs

SAVEZ-VOUS CE QUE COUTENT 20 SECONDES DE GUERRE ?
...Vous l'apprendrez en visitant l'Exposition interalliée de l'Epargne « Au Service de la Victoire », Palais de Glace (métro Marbeuf-Rond-Point), tous les jours de 9 h. 30 à 22 h. 30. Entrée gratuite.

BIJOUX-BRILLANTS
48, MONTRES - ARGENTERIE CHAUSSEE-D'ANTIN

VIENT DE PARAITRE :
François Albert VIALLET
LA CUISINE DU DIABLE
Dans les prisons de la Gestapo...
Un vol. 60 fr.
Edition de luxe. 280 fr
EDITIONS HIER ET AUJOURD'HUI
24, *rue Racine - PARIS (VIe)*

PAIN : 250 francs le kilo. BEURRE : 8.000 fr. et 2.000 francs pour un paquet de cigarettes

MARCHE NOIR A BERLIN

SUITE 1

Berlin offre partout le spectacle de ces femmes qui déblaient les ruines. Les Russes les obligent à fournir un jour de ce travail par semaine. Mais beaucoup d'entre elles le font d'une façon permanente pour le salaire de 120 marks par mois. Trois marks par jour, soit, au change de l'occupation, 35 francs.

Je n'avais plus envie de sourire en écoutant ces explications de mon valet terrassier. Partout, en effet, où j'ai pu questionner des Allemands, j'ai retrouvé, au milieu de leur effondrement, une aspiration qui leur est commune : avant tout, travailler, même sans espoir de parvenir à la fin de la tâche. Se pencher à nouveau, comme des forcenés, sur la terre ou sur le métal.

Comme des fourmis dans une fourmilière écrasée, les Allemands s'affairent autour des murailles. Les champs sont cultivés. Le blé mûrit près du désastre.

J'étais frappé de voir, en traversant tant de villes et villages, les gens se servir de tout ce qui leur tombait sous la main pour remettre les pierres qui leur apparaissent en tas géométriques. J'en ai vu gratter avec de vieux couteaux de ménage, une à une, toutes leurs briques. Et, devant cette constatation, je me suis mis à espérer que Cherbourg serait peut-être tout de même reconstruit avant Brunswick.

Une vraie disette

Toutefois, quand on entre dans une boutique, toujours obscure à cause des planches qui remplacent les vitres, on ne trouve rien à acheter. Où sont passés les fruits du pillage de l'Europe et ceux d'un travail prospère de cinq années ? On ne nous fera pas croire qu'ils ont tous été pillés à nouveau par les envahisseurs. Beaucoup de richesses doivent se cacher, entassées quelque part par tout un peuple devenu chiffonnier.

Si cela est vrai, rien, en tout cas, ne le décèle, car, on ne peut le nier, la vie des Allemands à Berlin est d'une pauvreté que jamais les pays libérés n'ont connue. Nominalement, les rations accordées par les Russes aux cinq catégories de consommateurs sont très supérieures à ce que nous avons en France, mais tous disent qu'ils ne reçoivent que du pain et des pommes de terre, bien qu'on promette, par exemple, aux adultes non travailleurs de force, des rations quotidiennes de 40 grammes de viande, 40 grammes de graisse, 40 grammes de pâtes et 20 grammes de sucre.

Dans ce que disent les Allemands, sur cette situation alimentaire, il y a probablement un peu de faux et beaucoup de vrai. L'Allemand, qui est gros mangeur de nature, découvre pour la première fois les restrictions renforcées, et il trouve l'aventure saumâtre.

Ce que je sais, c'est ce que j'ai vu. Pour mon information, j'ai invité des Allemands, hommes et femmes, à dîner à l'hôtel Am Zoo, dont le restaurant était autrefois réputé. On nous a servi, comme à tout le monde, le menu du jour : une petite boulette de viande et des pommes de terre à l'eau à moitié pourries. Je n'ai pas pu avaler une bouchée de cette nourriture, mais les Berlinois élégants qui étaient mes invités se sont littéralement jetés sur leur assiette.

Le marché noir de l'ancien ghetto

Il existe un marché noir. Il se tient en pleine rue, dans l'ancien ghetto de Berlin (où les Juifs commencent à revenir sortant on ne sait d'où). Les prix de ce que les gens qui s'abordent avec des airs mystérieux se proposent les uns aux autres dépassent l'imagination. Si l'on calcule au cours du mark d'occupation à 5 francs, le beurre est à 8.000 francs le kilo, le pain à 250 francs le kilo, une paire de chaussures usagées à 7.500 francs. Quant aux cigarettes américaines, si j'avais voulu me défaire des miennes, j'aurais trouvé cent acquéreurs à 2.000 francs le paquet de cigarettes.

Dans les lieux publics, dans la rue, nous étions constamment abordés par des inconnus qui nous proposaient d'échanger un billet de 20 marks contre une seule et unique cigarette.

Les bras ouverts vers le vainqueur

L'autre soir, j'ai eu une longue conversation avec la propriétaire de la chambre réquisitionnée que j'habite. Veuve d'un officier de la marine impériale, elle ne s'est nullement associée à la vie du régime nazi. C'est une très vieille femme, convenable et humaine. Elle me racontait que, pour avoir quelques pommes de terre, elle allait bêcher un jardin trois fois par semaine, à deux heures de marche de l'endroit qu'elle habitait. Puis, avec ce penchant très allemand à la délectation morose, elle ajoutait :

« Voyez-vous, capitaine, notre patrie est perdue, et nous allons mourir. »

Il est certain que l'hiver prochain, Berlin va sombrer dans la misère noire et peut-être l'épidémie.

Mais cela l'empêchera-t-il de se ruer vers ce qui reste de moyens de se débaucher comme cela arriva en 1918 ? Dans la défaite les Allemands perdent tout contrôle. Ils vont, bras ouverts, vers le vainqueur, se soumettant à lui, oubliant complètement ce qui vient de leur arriver. Les femmes, quel que soit leur rang, cèdent aux prestigieux envahisseurs.

Mes camarades et moi sommes entrés dans un des cabarets mondains de Berlin le soir même de notre arrivée. Notre irruption soudaine, sous un uniforme qu'aucun Berlinois n'avait encore vu, plongea tout d'abord la salle dans la stupeur. L'archet tombait des doigts des violonistes. Mais bientôt nous nous sentîmes entourés d'une curiosité amène et les œillades ne nous manquaient pas. Pour obéir aux ordres défendant la fraternisation, il faut vraiment se faire une cuirasse.

Etrange peuple dont le mystère psychologique s'épaissit à mesure qu'on le voit de plus près. Peuple qui songe à la fois au travail pacifique et à la guerre, qui rêve d'orgueilleuses conquêtes et qui semble ne pas voir l'abîme où il est tombé.

La question allemande reste encore entière devant les Alliés.

Copyright by France-soir.

■ Rech. LEHMANN Georges, dép. de Compiègne 18-